

Introduction

Avec le développement massif et généralisé des échanges matériels, humains et culturels et l'entrecroisement des interdépendances, il est permis de penser le monde comme global, et les hommes comme appartenant à une communauté universelle. Un modèle unique semble aujourd'hui s'imposer : fait d'urbanisation, de culte de la croissance économique, d'accumulation capitaliste et de consommation, il est en particulier façonné par les médias (cinéma, télévision, Internet) qui diffusent massivement modes de vie, de consommation et de distraction (films, jeux vidéos, musique, sport).

Problématique L'idée de civilisation s'efface-t-elle au profit de celle de culture mondiale ?

I. Un culture mondiale ?

A. Une acculturation

Le terme « acculturation » désigne l'ensemble des changements culturels résultant des contacts directs et continus entre deux cultures différentes. Le concept d'acculturation inclut la possibilité de l'enrichissement culturel mutuel, même si généralement l'échange est dissymétrique et peut conduire à l'étouffement d'une des deux cultures en contact, ou encore au rejet de la culture jugée intrusive.

Historiquement le phénomène d'acculturation s'est largement développé lors de la phase d'expansion européenne de la fin du XVe à la fin du XIXe siècle et de la mise en contact de la culture européenne avec les cultures autochtones dans le contexte de la colonisation.

Au XXe et au début du XXIe siècle, le développement des mouvements migratoires a déplacé ces contacts et échanges culturels au sein des sociétés industrielles accueillant des migrants.

B. Une langue, des langues

La langue est une dimension de l'identité culturelle. Or avec la mondialisation, s'est diffusé une langue de communication qui tend à devenir universelle (anglais). Son usage s'impose dans une forme appauvrie (*global english*) pour les relations commerciales. L'anglais est également de manière écrasante la langue de diffusion planétaire de produits culturels récréatifs (cinéma, séries télévisées) et plus généralement, d'un modèle culturel anglo-saxon nord-américain.

A contrario, la faible diffusion des langues italienne ou allemande hors de leur aire d'origine limite considérablement le rayonnement contemporain des cultures latine et germanique. Ce phénomène d'uniformisation linguistique n'exclut pas d'autres dynamiques, spontanées, comme la montée de la langue espagnole, y compris sur le territoire des États-Unis, ni des actions volontaristes de défense et promotion linguistique : francophonie et affirmation de l'exception culturelle pour le français.

C. Une musique, des musiques

Deux courants traversent le domaine musical, l'uniformisation de la consommation, la vitalité de la création. Une pratique et consommation musicale mondiale s'est imposée et ceci dans des registres tout à fait différents.

Pour la musique classique, on assiste à une patrimonialisation à l'échelle mondiale. Pour les musiques contemporaines, les phénomènes de diffusion se conjuguent pour une part importante avec l'extension désormais planétaire de la langue anglaise ; l'aire de création anglo-saxonne y domine largement.

S'agissant de la création de nouvelles formes musicales, elles procèdent généralement de la rencontre d'horizons culturels différents : blues, gospel, jazz, rock, reggae (Jamaïque), au rap (expression musicale « urbaine »). À l'échelle mondiale, différents univers musicaux coexistent : musique arabe, indienne, musique chinoise basée sur des degrés se rapprochant de la gamme occidentale ; de la rencontre de ces univers musicaux naissent des formes nouvelles, regroupées sous l'appellation *world music*.

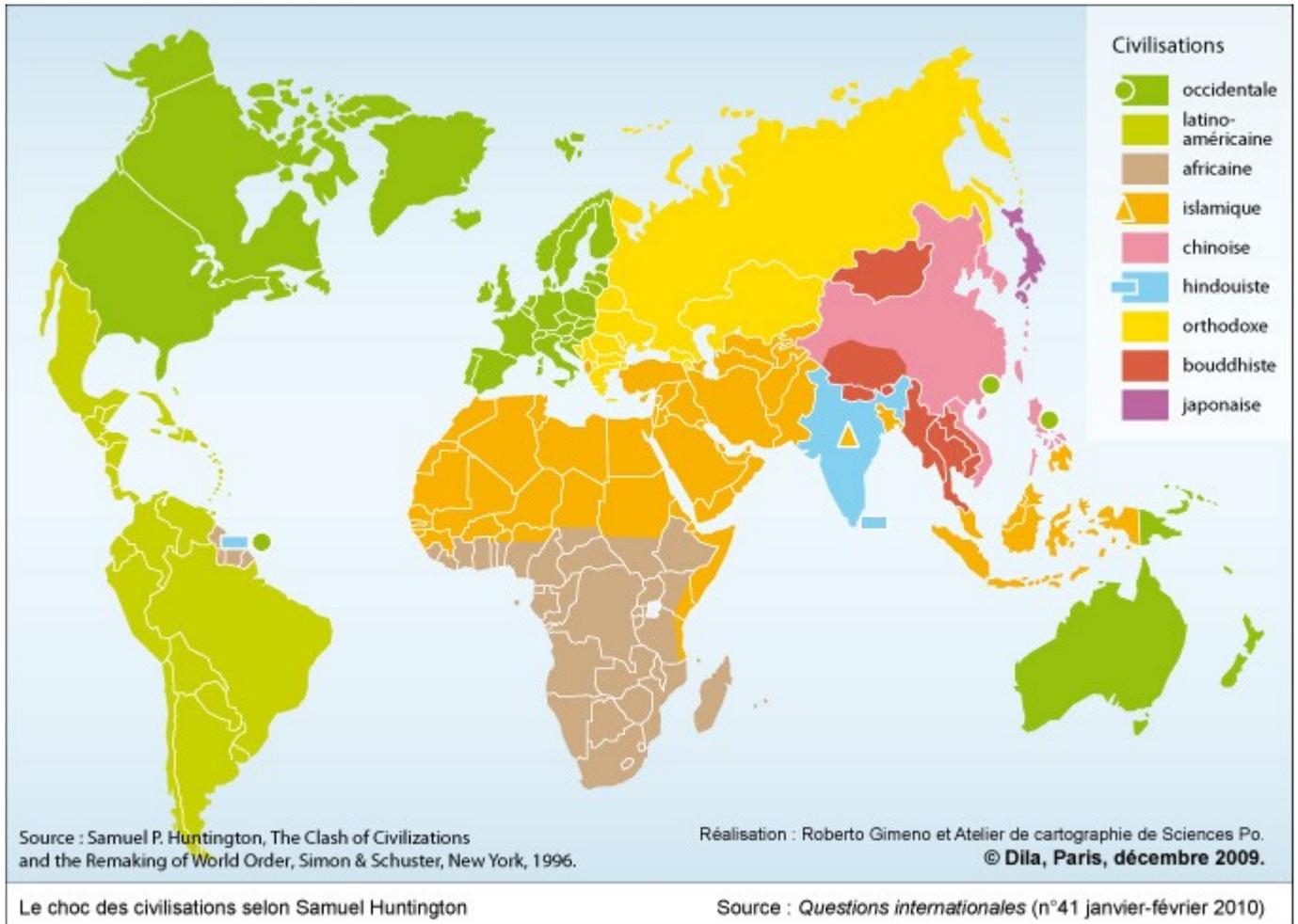
D. Le sport

Le sport est devenu dans les sociétés contemporaines un phénomène de masse : une pratique ou un spectacle relayé par les médias nationaux ou mondiaux, avec ses héros, ses rites (coups, championnats, tournois, etc.) et ses rythmes (annuel, quadriennal pour les Jeux olympiques ou la coupe du monde de football).

Les disciplines olympiques bénéficient ainsi d'une audience planétaire et leur pratique s'étend désormais bien au-delà de leur aire culturelle d'origine ; l'émulation individuelle et collective qu'elles suscitent peut aller jusqu'à un dévoiement de l'esprit sportif (nationalisme sportif, pratiques de sélection et d'entraînement peu respectueuses des individus, dopage). Toutefois, la mondialisation sportive n'exclut pas l'attachement d'aires culturelles à des pratiques sportives spécifiques : baseball et football nord-américain, cricket dans l'ancienne aire coloniale britannique, sumo japonais.

II. Des cultures ?

A. Un choc des civilisations ?

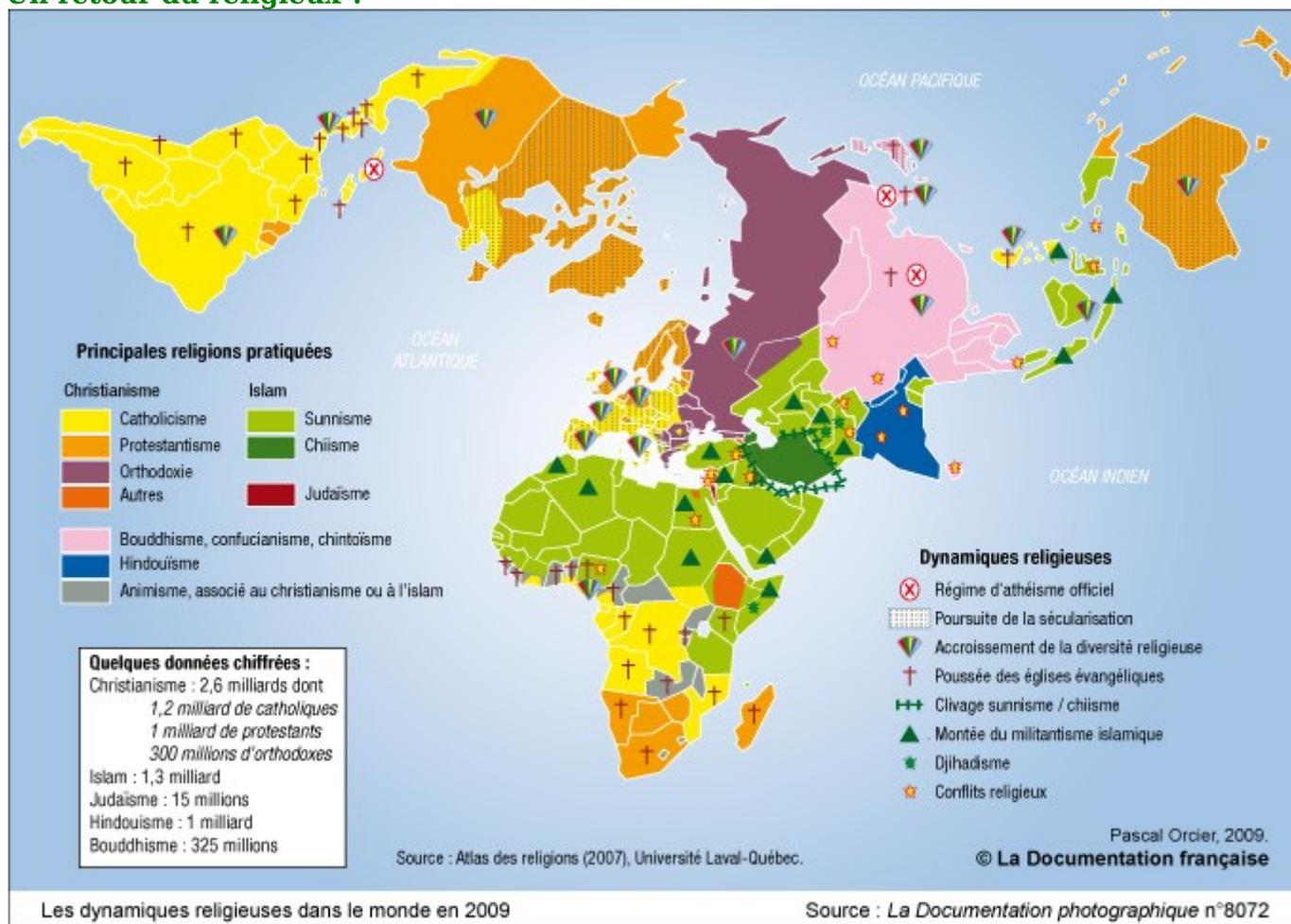


La pensée en terme de « civilisation » a ressurgi dans les années 1990 sous l'effet de plusieurs facteurs : l'effondrement du monde communiste soviétique qui a entraîné avec lui la disqualification de l'idéologie socialiste dont il disait s'inspirer ; la victoire, par contrecoup, du modèle libéral capitaliste et son extension au monde entier ; et le « retour du religieux » comme composante culturelle majeure. Cette notion de « civilisation » rend inopérante les divisions du monde utilisées alors (Ouest/Est, Nord/Sud) et ouvrent la porte à des tentatives d'explication nouvelles quant au monde et son devenir.

De nouvelles analyses ont vu le jour comme celle de Francis Fukuyama (1989) et surtout celle de Samuel Huntington (1993) avec l'idée de choc des civilisations. Selon lui, avec l'effondrement du monde communiste symbolisé, le clivage mondial devient culturel, identitaire et religieux, autrement dit civilisationnels : le monde se divise en aires de civilisation, chacune se fondant sur une religion. Les conflits seront à l'avenir d'origine essentiellement civilisationnelle.

Les éléments de réfutation des thèses d'Huntington portent principalement sur la réduction de l'être humain à une appartenance identitaire, culturelle et religieuse, exclusive ; une sous-estimation des phénomènes d'échanges culturels, moteurs d'acculturation ; l'existence de conflits à l'intérieur d'une même aire civilisationnelle ; enfin, en terme de lecture géographique du monde, la délimitation d'aires de civilisation supposées homogènes, continues, et constituant une forme de tectonique de plaques culturelle, est perçue comme « grossière ». Elle ignore les nuances d'appartenance y compris au sein d'une même grande religion, de même que les phénomènes minoritaires, et invite pour ces motifs à une grande prudence dans la cartographie des aires culturelles ou religieuses.

B. Un retour du religieux ?



L'avènement de l'âge industriel et scientifique à la fin du XIXe siècle avait laissé envisager un effacement du religieux dans les sociétés, sous l'effet conjugué de la connaissance scientifique et des idéologies, marxisme tout particulièrement.

La fin du XXe et le début du XXIe siècle apportent un démenti à ce pronostic. Sans réduire l'identité d'une aire civilisationnelle à la seule dimension religieuse, force est de constater la permanence, voire la résurgence de la dimension religieuse - et ceci dans des formes diverses : adhésion, pratique, indifférence, hostilité. Ceci amène à prendre en compte, parmi d'autres, le critère religieux dans la délimitation des aires culturelles, avec la prudence nécessaire dans la confection et la lecture des cartes quant à la continuité et homogénéité interne de ces aires.

Conclusion

Problématique L'idée de civilisation s'efface-t-elle au profit de celle de culture mondiale ?

Un modèle culturel dominant, entrant en contact avec des sociétés et cultures préexistantes, met en jeu des phénomènes d'acculturation et suscite des réactions contradictoires d'adhésion ou de rejet, simultanées et combinées.